

THÉÂTRE

Nos deux principaux théâtres ont subi, le mois dernier, une opération qu'attendait depuis longtemps notre littérature dramatique, et à laquelle nos théâtres se savaient eux-mêmes condamnés d'avance. C'est l'application d'un ordre judiciaire défendant à nos directeurs de représenter dorénavant des pièces françaises sans l'autorisation préalable des auteurs.

Cette énergique opération a déterminé, pour l'avenir, un dégoût de dix dollars pour chacune des représentations d'une pièce française, quelle qu'elle soit.

Cela fait que nos dramaturges ne recevront plus cette réponse de la direction des Nouveautés:

—Pourquoi nous chargerions-nous de votre pièce, dont le succès est incertain, et nous vous accorderions-nous des droits d'auteur? Pour vingt sous, nous trouvons chez Déom des chefs-d'œuvre consacrés et que nous pouvons représenter sans même dire merci aux auteurs...

Le Théâtre National encourage depuis quelques années les écrivains canadiens en leur payant \$50 le droit de représenter douze fois leurs cinq ou six actes. C'était déjà \$50 de plus qu'il ne payait aux auteurs français, et c'était magnifique dans le principe!

Que le National continue à payer aux auteurs canadiens \$50 de plus qu'il paiera désormais aux auteurs français, et vous verrez qu'il en poussera des auteurs dramatiques canadiens-français!

* * *

La traduction de "Darkest Russia", au National, est véritablement trop fidèle, c'est-à-dire trop noire pour qu'on

y puisse voir quelque chose. Quoi qu'on dise, nous aimons des choses plus claires.

* * *

Les étudiants, qui animent de leur bruyante insouciance les représentations du mardi aux Nouveautés, ne pourraient-ils pas charger un de leurs Chapmans ou de leurs Malos de composer un couplet pour remplacer le vieillissant *Ils moissonnent dans l'allégresse*; ou faudrait-il, pour le soulagement de nos tympanes, faire intervenir l'Ordinaire avec un énergique "Proprio Motu"?

Il est vrai que ce refrain d'antan encadre bien les nouveautés de notre Comédie française; mais la raison n'est tout de même pas suffisante pour que, à toute leur bande, nos étudiants ne songent pas à trouver quelque chose de plus 1908.

Que si, tenant aussi mordicus que des chefs conservateurs aux usages de jadis, ils décident de venir processionnellement crever les vitres du Taon, à cause de la présente observation, nous les prévenons tout de suite que le Taon n'a d'autre ouverture que sa boîte de poste, (No 2180, pour les jolies femmes), et que c'est à Rodolphe, retour du Japon, qu'ils rendront des comptes s'ils causent des dommages à la propriété.

* * *

Les lecteurs de *La Presse*, qui payent un sou par jour pour ne pas rater un scandale, ont été scandalisés de "Nelly Rozier".

Pensez-y, une cocotte qui enseigne à une brave petite bourgeoise les moyens pratiques de retenir au foyer conjugal son mari volage! Les hypocrites en ont bondi.

Mais les censeurs, qui ne sont que d'honnêtes garçons, n'ont pas trouvé, au fond de cette comédie, plus de mal que dans la plupart des mélodrames qui se représentent sous la présidence de Monsieur le Curé, et ils l'ont laissé passer. Ils ont eu raison.

Le théâtre n'est pas fait pour les hypocrites.

* * *

Les théâtres canadiens se plaignent et souffrent effectivement du peu de considération que leur témoignent les agences dramatiques parisiennes.

Que voulez-vous que les impresarii parisiens pensent d'un théâtre qui fait jouer "Mme Sans-gêne" par Mme Vhéry? Ceci n'est pas une critique à l'adresse de Mme Vhéry, qui est bien la plus douce et la meilleure ingénue qui soit passée à Montréal. C'est notre appréciation de pareilles hérésies de distribution.

* * *

"Mme Sans-Gêne" évoque le souvenir d'Henriette Moret, qui était bien la reine de ce rôle.

A propos, on dit que Mme Moret reviendra, la saison prochaine, au National, seule: M. Nangys n'existant plus à ses côtés...

* * *

"La Massière", de Jules Lemaître, a été un gros succès.

Notre Comédie-française compte si peu de gros succès, cette année, qu'elle ferait bien de s'accrocher à celui-là et de remettre "La Massière" à l'affiche.

Au fait, c'est la première pièce où les acteurs des Nouveautés se soient vus chacun dans un rôle lui convenant, où aucun n'ait fait des blagues.

Par blagues, nous entendons, entre autres blagues, les grimaces de Leclercq qui se croit parfois obligé de faire le clown et de tourner ainsi en stupides bouffonneries des pièces comme "Les Surprises du Divorce" et "Nelly Rozier", qui, finement interprétées, sont charmantes.

Nous adressons ces remarques à Leclercq parce qu'il est susceptible de faire mieux, et même très bien. Et c'est pour ces mêmes raisons que nous n'en adressons point à Mme de Féraudy, qui est une belle statue.

Pourquoi, diantre, ne donne-t-on pas de meilleurs rôles à Darcy, à Fleury, à Ferrat et aux autres acteurs qui comprennent ce que c'est qu'un rôle?



Cigarettes

Égyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.